

# Un Vautour percnoptère dans le Rhône

*première citation départementale depuis 1891*

Dominique TISSIER

## Introduction

L'aéroport international de Lyon Saint-Exupéry, situé à 28 kilomètres à l'est de Lyon, dans le département du Rhône, s'étend sur 3000 hectares dans la plaine alluviale du Grand Est lyonnais, sur les communes de Colombier-Saugnieu, Pusignan, Genas et Saint-Laurent-de-Mure. Sa gestion est assurée par la société nommée *Aéroports de Lyon*.

Inauguré en avril 1975, l'aéroport comporte une piste principale longue de 4000 mètres et une autre plus récente (1992) de 2670 mètres. Des voies de service le sillonnent au centre et en périphérie. Entre les pistes, mais surtout aux extrémités nord et sud, s'étendent de vastes zones de prairies, sans arbre et drainées, mais très favorables à la faune sauvage. Certaines parties sont cultivées.

L'accès de l'ensemble est évidemment interdit au public et les observations réalisées par quelques ornithologues assidus se font de l'extérieur, principalement depuis le côté ouest, parfois vers le Bois de Baccos, du côté est, donc d'assez loin, sauf cas exceptionnels.

On y voit très fréquemment des Lièvres d'Europe *Lepus europaeus*, mais d'autres mammifères doivent échapper à l'observation. L'avifaune n'est pas toujours bienvenue et un service "Péril Aviaire" est en charge d'assurer la sécurité des avions face aux risques de percussioin d'un oiseau. Des effarouchements, voire des tirs de régulation, soumis à autorisation préfectorale, voire à dérogation spéciale pour les espèces protégées, sont menés régulièrement.

Compte tenu de la grande distance d'observation, on y voit surtout des rapaces en vol, quelques Courlis cendrés *Numenius arquata* et Œdicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* qui y sont nicheurs, ainsi que les Alouettes des champs *Alauda arvensis*, omniprésentes, et quelques passereaux migrants s'ils s'approchent des clôtures.

Parmi les espèces plus rares, il faut citer l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* dont un couple au moins niche depuis 2011 (peut-être 3 ou 4 couples d'après les observations les plus récentes – Alexandre AUCHÈRE *et al.*) et le Rollier d'Europe *Coracias garrulus*, assez régulier au mois d'août depuis 2017 en erratisme postnuptial. D'autres espèces très occasionnelles y ont été notées, comme le Coucou geai *Clamator glandarius* en septembre 2011, la Glaréole à collier *Glareola pratincola* en juin 2011 (LE COMTE & TISSIER 2019), l'Aigle royal *Aquila chrysaetos*, récemment observé capturant un Lièvre d'Europe et un Râle des genêts *Crex crex* entendu le 24 mai 2021 !

Cette diversité de l'avifaune s'explique, bien sûr, par l'absence de fréquentation humaine sur de très grandes surfaces ; et l'on sait que la faune s'habitue très vite aux passages des engins à moteur, que ce soit voitures, camions ou avions, qui ne sont souvent pas perçus comme des menaces.

## Observation

Le dimanche 9 mai 2021 au matin, je me rendais près de l'aéroport, dans la rue du Portugal qui longe la carrière de Saint-Exupéry, en cours de réaménagement. On est là tout au sud de l'aéroport. J'y cherchais un couple d'Œdicnèmes criards trouvé là quelques semaines plus tôt, dans le cadre du grand Programme de Sauvegarde de l'espèce, programme mis en place en 2015 par la Métropole de Lyon dans tout le Grand Est lyonnais et déjà présenté dans cette revue.

Le comblement des anciens sites d'extraction a laissé place à une friche plus ou moins végétalisée où cette espèce niche depuis deux ans. J'avais l'espoir aussi d'y refaire la superbe observation du 5 mai précédent, d'une Outarde canepetière mâle, vue à 25 mètres !

Mais point d'outarde visible ce dimanche, seulement un Courlis cendré venant faire sa toilette dans une flaque ; comme on dit : *la Nature n'est pas un zoo !* Il faut savoir saisir les opportunités quand elles se présentent !

Cependant, il allait vite s'avérer que, ce matin-là, le spectacle était de l'autre côté de la rue, côté aéroport, où un festival de rapaces avait lieu dans les grandes prairies des bouts de pistes ! Chassant contre un fort vent du sud qui allait nous amener un lundi de fortes précipitations, une bonne trentaine de rapaces guettait les petits rongeurs !... Trois Busards cendrés *Circus pygargus*, un Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*, un Busard des roseaux *Circus aeruginosus*, trois Buses variables *Buteo buteo*, des Milans noirs *Milvus migrans*, un Milan royal *Milvus milvus* et un grand nombre de petits faucons, mal identifiés à contre-jour, mais probablement une majorité de Faucons crécerelles *Falco tinnunculus*.

Vers 9h20, je vois un grand rapace très marqué de blanc et noir, faire un court vol à basse altitude et se poser au sol. Après avoir rapidement éliminé, au vu des marques alaires, les possibilités d'un Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* ou d'un Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus*, je l'identifiais comme un Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*.

J'installais alors rapidement ma longue-vue OPTOLYTH avec un oculaire x45W, mais la distance d'observation, environ 400 mètres, et quelques turbulences d'air chaud au sol gênaient l'observation des critères d'identification. Toutefois, la silhouette assez caractéristique et le long bec, fin et recourbé, étaient bien visibles. De plus, je comprenais vite que l'oiseau s'était posé sur une charogne, impression renforcée par la présence très proche de cinq Milans noirs, posés au sol, n'osant pas trop s'approcher, mais attendant leur tour !

Le rapace se nourrissait assez longuement ; je distinguais la tête très marquée de brun, typique d'un oiseau immature, mais je voyais mal le corps et pas du tout les pattes.

Un avion d'Air-France au décollage faisait voler milans et vautour. Ceux-ci se reposaient rapidement au même endroit et continuaient à manger, pour le vautour, et à attendre, pour les milans !

Un second envol me permettait ensuite, aux jumelles 15x50 stabilisées, une meilleure qualité d'observation en dégageant l'oiseau des turbulences et de la végétation du sol ; et ainsi de bien confirmer l'identification, en particulier par le dessous des ailes très contrasté blanc-noir.

L'oiseau se reposait une troisième fois au sol, mais cette fois dissimulé derrière une petite haie d'arbustes. La totalité de l'observation a duré environ 1h20.

## Description de l'oiseau

Taille : par rapport aux Milans noirs, l'oiseau apparaît très nettement plus grand, les busards passant dans le champ de la longue-vue semblant, eux, tout petits !

Oiseau posé : silhouette assez allongée et typique de l'espèce, l'oiseau se tient avec le corps très horizontal en mangeant ; bec long, fin et recourbé, tête marquée de brun assez clair, la face nue (normalement de couleur jaune) n'étant pas visible à cette distance. Dessus du corps globalement blanc avec les parties visibles des rémiges noires.

Oiseau en vol (meilleure qualité d'observation) : ailes longues et fortement digitées, queue cunéiforme et assez courte, d'apparence blanche légèrement marquée de brun-beige ; le dessous des ailes est très contrasté, avec le corps et l'ensemble des couvertures sous-alaires très blancs, les rémiges primaires et secondaires étant toutes noires à la ressemblance de celles de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia*. Le dessus du corps est blanc avec, comme dessous, la tête marquée de brun. Les rémiges primaires et secondaires paraissent noires marquées de blanc et les couvertures alaires présentent un motif rayé noir-blanc très contrasté, avec, à distance, l'impression de plusieurs fines barres alaires. Les ailes sont tenues rigides et un peu incurvées vers le bas en vol à basse altitude.

Je n'ai pas pu faire de photo, l'oiseau étant posé trop loin.

La taille, assez nettement plus grande que celle des Milans noirs, ferait plutôt penser à une femelle. L'envergure de ces oiseaux peut atteindre 175-180 centimètres.

Le plumage est donc typique d'un oiseau subadulte, probablement en 4<sup>e</sup> année calendaire, avec la tête encore marquée de brun et les couvertures sus-alaires non entièrement blanches, mais les couvertures sous-alaires très blanches très proches de celles du plumage adulte.

## Discussion

Aucune autre mention de cette espèce n'apparaît dans les archives et les bases de données naturalistes du département ou de la Métropole de Lyon.

Seul le *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*, de Léon OLPHE-GALLIARD, imprimé en 1891, mais reprenant des citations d'un article publié en 1855 dans la revue allemande *Naumannia*, mentionne le Vautour percnoptère désigné sous le nom de *Cathartes percnopterus*.

L'auteur cite le cas d'un adulte « obtenu », c'est-à-dire tiré, pendant l'été de 1853 près de Miribel et naturalisé (voir photo du musée de Gap dans les pages suivantes).

Un jeune oiseau a été aussi capturé dans la même localité (sans date précise, mais avant 1891).

Il le dit rare, mais observé chaque année dans les environs de Lyon, en particulier sur les bancs de sable et sur les bords du Rhône près de Miribel.

Il raconte ensuite un épisode de chasse en bateau, qu'il faut lire dans le texte (ci-dessous) pour en apprécier tout le sel ! En se rappelant que, à l'époque, aucune espèce n'était protégée et qu'en l'absence de matériel optique portable, le fusil servait à « prélever des spécimens », pour les identifier, puis souvent pour les naturaliser.

Pour mémoire, nous avons réédité tout son *Catalogue* dans *l'Effraie* n°48/2018 (TISSIER 2018).

— 10 —

« porter avec certitude à cette dernière Forme. » (*Naumannia*, V. p. 44, 1855).

Les sujets dont il vient d'être question, avaient probablement été obtenus par un ancien naturaliste préparateur, nommé de Creuze, établi à Lyon depuis longtemps, où il avait organisé un musée ornithologique dans l'allée de l'Argue.

2. CATHARTES PERCNOPTERUS. « Quoique rare, cet « oiseau se montre cependant presque chaque année dans « nos environs. On le voit au Print. sur les bancs de « sable et sur les bords du Rhône près de Miribel. Un « adulte a été obtenu pendant l'Été de 1853 près de ce « village. » (*Naumannia*, V, p. 44).

Un jeune sujet a été aussi capturé dans la même localité et apporté au musée par un chasseur qui croyait avoir abattu un Dindon sauvage.

Le *Catharte* est moins rare dans nos contrées que je ne l'avais cru d'abord. Il se voit, à ce qu'il paraît, tous les étés sur les îles du Rhône en face de Miribel. L'année dernière, au mois de Juillet 1854, le préfet de l'Isère ayant ouvert la chasse pour quelques jours, je profitai de la permission pour explorer les îles du Rhône en face d'Irigny ; à mon retour, j'aperçus sur la rive droite deux grands oiseaux blancs se poser au milieu d'un troupeau de chevaux, ces *Cathartes* avaient été attirés probablement par des carcasses de chevaux que le fleuve avait rejetées sur les bords. Je remontai alors à une assez grande distance et je traversai le Rhône hors de la vue de ces oiseaux ; puis je commandai à mon batelier de laisser couler le bateau sans faire de mouvement et de ne point faire attention aux *Cathartes*. Pour moi, je me couchai en avant.

Je parvins à les approcher à une trentaine de pas, et je

— 11 —

fis feu au moment où ils s'élevaient ; mais mon fusil n'étant pas chargé avec d'assez gros plomb ne produisit aucun effet, ils disparurent en décrivant de grands cercles en l'air.

Il faut que ces oiseaux nous arrivent après leur nichée ; car je ne sais pas dans quelle localité de notre Département ils pourraient se reproduire (Lettre au D<sup>r</sup> Ed. Baldamus... 1855, *Naumannia* V, p. 401, 1855, traduction allemande abrégée).

3. AQUILA FULVA. « Très rare près de Lyon. On dit « qu'il se montre parfois sur le mont Pilat, qui est une « des cimes les plus élevées des environs. Il ne niche pro- « bablement pas dans cette localité. » (*Ibid.* p. 44, 1855).

Un sujet de cette Espèce, qui avait été blessé et apporté vivant à Lyon, 26 septembre 1855, a été acquis par l'auteur de ce catalogue, il provenait des environs de Bourgoin, d'après l'assurance qui en a été donnée par le vendeur.

4. HALIAETOS ALBICILLA. « Un exemplaire de cette « Espèce a été tué tout près de Lyon. » (*Ibid.* p. 44 et p. 404, 1855).

Il est probable que cet oiseau se montre de temps en temps près de notre ville. Un bel exemplaire jeune faisait partie du Musée. Celui de notre collection qui est égale-

---

PANDION HALIAETOS. Je vois assez souvent sur le Rhône, quoique jamais je ne l'aie trouvé sur notre marché, un bel individu qui a été tué le Printemps dernier à Irigny (Lettre au D<sup>r</sup> Ed. Baldamus, du 10 janvier 1856, *Naumannia*, p. 80, 1856).

Jamais nous n'avons trouvé cette Espèce sur nos marchés, de même que plusieurs autres, qui ne sont cependant pas rares dans le département du Rhône. La capture de cet oiseau à Irigny n'a rien d'étonnant ; nous croyons avoir vu plusieurs fois des Balbuzards planer sur le Rhône près de la Mulatière.

Les pages 10 et 11 du *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*, OLPHE-GALLIARD, 1891, imprimerie PITRAT AINÉ, Lyon

2. CATHARTES PERCNOPTERUS. « Quoique rare, cet oiseau se montre cependant presque chaque année dans nos environs. On le voit au Print. sur les bancs de sable et sur les bords du Rhône près de Miribel. Un adulte a été obtenu pendant l'Eté de 1853 près de ce village. » (*Naumannia*, 1855, V, p. 44).

Un jeune sujet a été aussi capturé dans la même localité et apporté au musée par un chasseur qui croyait avoir abattu un Dindon sauvage.

Le Catharte est moins rare dans nos contrées que je ne l'avais cru d'abord. Il se voit, à ce qu'il paraît, tous les étés sur les îles du Rhône en face de Miribel. L'année dernière, au mois de Juillet 1854, le préfet de l'Isère ayant ouvert la chasse pour quelques jours, je profitai de la permission pour explorer les îles du Rhône en face d'Irigny; à mon retour, j'aperçus sur la rive droite deux grands oiseaux blancs se poser au milieu d'un troupeau de chevaux, ces Cathartes avaient été attirés probablement par des carcasses de chevaux que le fleuve avait rejetées sur les bords. Je remontai alors à une assez grande distance et je traversai le Rhône hors de la vue de ces oiseaux; puis je commandai à mon batelier de laisser couler le bateau sans faire de mouvement et de ne point faire attention aux Cathartes. Pour moi, je me couchai en avant.

Je parvins à les approcher à une trentaine de pas, et je fis feu au moment où ils s'élevaient; mais mon fusil n'étant pas chargé avec d'assez gros plomb ne produisit aucun effet, ils disparurent en décrivant de grands cercles en l'air.

Il faut que ces oiseaux nous arrivent après leur nichée; car je ne sais pas dans quelle localité de notre Département ils pourraient se reproduire (Lettre au D<sup>r</sup> Ed. Baldamus, 1855, *Naumannia* V, p. 401, 1855, traduction allemande abrégée).

À noter aussi quelques preuves de présence très ancienne dans le Rhône dans des fouilles archéologiques (INPN 2020) et ailleurs en France (LORVELEC *et al.* 2003). Par exemple, des restes du XVII<sup>e</sup> siècle attribués à cette espèce ont été trouvés lors d'une fouille archéologique dans un site ayant servi de poubelles derrière les remparts d'Ainay à Lyon 2<sup>e</sup>.

L'observation de ce 9 mai 2021 est donc très intéressante puisqu'elle constitue une première départementale pour la période couvrant les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et qu'elle concerne une espèce particulièrement rare.

## Répartition de l'espèce en France et dans le monde

Aujourd'hui, l'espèce est l'une des plus rares de France.

Les dernières estimations font état de seulement 89 couples nicheurs en 2019 (KOBIERZICHI et PONCHON *in* DUBOIS & QUAINTEENNE 2021), pour 3/4 dans les Pyrénées et 1/4 dans le sud-est de la France, les plus proches de Lyon étant en Ardèche qui accueille 5 couples nicheurs.

L'*Atlas des Oiseaux Nicheurs de Rhône-Alpes* mentionne une dernière nidification régionale en 1993 avant les quelques cas récents obtenus après la publication de cet ouvrage (MURE *in* CORA 2003).

Commune au XIX<sup>e</sup> siècle dans les Pyrénées, en Provence, Languedoc, Roussillon, assez commune dans les Alpes, l'espèce a très fortement régressé à la fin de ce siècle et au début du XX<sup>e</sup>, par suite de la chasse (jusqu'en 1962), des modifications des pratiques agropastorales et des appâts empoisonnés (DUBOIS *et al.* 2008). MAYAUD (1936) le donne migrateur de passage en Camargue, et encore nicheur dans les Pyrénées, les Corbières, les Cévennes et l'Ardèche, les Alpes de Haute-Provence et peut-être les Alpilles.

Mais l'espèce continue à régresser fortement. L'usage des pesticides, l'empoisonnement au plomb de chasse dans les charognes consommées, la suppression progressive des décharges à ciel ouvert, l'électrocution, plus récemment la pratique des sports dits de pleine nature, comme l'escalade dans les falaises où il niche, ne permettent guère d'être optimiste pour l'avenir de ce petit vautour. Seules les réintroductions locales des autres espèces de vautours à partir de 1981 ont permis au percnoptère de profiter des charniers mis à leur disposition et de stabiliser ses effectifs, mais à un niveau très bas, voire de revenir là où il avait disparu.



Oiseau de la collection d'OLPHE-GALLIARD, Musée muséum départemental des Hautes-Alpes

81. *Neophron percnopterus* (LINNÆUS) 1758.

Vautour percnoptère, *Percnoptère d'Égypte*.

*Vultur Percnopterus* LINNÆUS, Syst. Nat., 10<sup>e</sup> éd., I, p. 87, 1758 (Habitat in Ægypto).; — *Neophron percnopterus* SAVIG. ex LINN., DEGLAND et GERBE, Orn. Eur., I, p. 12, 1867; — *Neophron percnopterus* (L.), PARIS, Oiseaux, p. 248, 1921.

a. *Neophron percnopterus percnopterus* (LINNÆUS) 1758.

Nidificateur : Massif Central : gorges de la Jonte et de l'Ardèche ; Cévennes ; Pyrénées et leurs contreforts (Corbières) ; Basses-Alpes et peut-être Alpilles ; peut-être disparu du Nord des Alpes, où il se trouvait jusqu'à Grenoble et même au Salève près Genève.

Migrateur : de passage en Camargue durant le printemps et l'été (sauf adultes) ; occasionnel dans le reste de la France jusqu'en Vendée.

Extrait de : *Inventaire des Oiseaux de France*. P. 26, MAYAUD (1936)

Un Programme National d'Actions pour la sauvegarde de l'espèce en France a été mis en place dès 2002 (2002 à 2007). Ce premier plan a ensuite été prolongé et un second P.N.A. est en cours pour une durée de 10 ans (2015-2024).

L'espèce est rare au niveau mondial, sa répartition étant surtout subsaharienne et nord-africaine, ainsi que de la Turquie jusqu'en Inde (DEL HOYO 2020). En Égypte, malgré son autre nom de Percnoptère d'Égypte (*Egyptian vulture* en anglais), elle ne semble plus présente que dans le sud du pays (*in supra*). En Espagne et dans les Balkans, l'espèce est devenue très rare. Mais partout, elle reste très menacée et rare.

Protégée depuis 1976 en France, elle est inscrite à l'annexe I de la directive *Oiseaux* de l'Union européenne et à l'annexe II de la Convention de Berne.



Photo n°1 : Vautour percnoptère, Drôme, S. MAURY in <http://www.lpo-drome.fr/>

## Phénologie et éthologie de l'espèce

Le Vautour percnoptère est migrateur, mais très philopatric. Sa longévité peut être de plus de 30 ans. Les oiseaux nichant en France vont passer l'hiver en Afrique, des contrôles ayant été obtenus dans le sud de la Mauritanie et la région limitrophe du Mali (KOBIERZICHI 2015). Ils reviennent à la fin de février ou en mars sur leur site de nidification, d'où ils repartiront en septembre. Ils nichent, plutôt en couples isolés, dans des falaises de faible et moyenne altitude.

Les oiseaux sont omnivores et se nourrissent de toutes sortes de proies, charognes principalement, mais aussi insectes, lépidosaures, grenouilles, œufs et oisillons, excréments, trouvés dans la nature, mais aussi sur les décharges et dépôts d'ordures ou les abords des abattoirs, parfois très près des villes dans certains pays. Ils sont connus pour briser les œufs d'autruches avec un caillou servant d'outil !

## Conclusion

Un Vautour percnoptère subadulte a été observé se nourrissant sur une charogne dans l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry le 9 mai 2021. Cette donnée est la première citation de cette espèce très rare dans le département du Rhône depuis 1891 et les cas cités par Léon OLPHE-GALLIARD dans ses publications anciennes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est évidemment difficile de savoir d'où venait ce rapace, son plumage subadulte le classant en 4<sup>e</sup> année calendaire, non nicheur, et les sites de reproduction en France étant très rares, les plus proches en Ardèche.

On peut imaginer qu'il s'agissait d'un oiseau en erratisme, en début d'été, n'étant pas encore fixé sur un éventuel lieu de nidification. L'espèce, comme les autres vautours européens, est connue pour ses longues pérégrinations à la recherche de nourriture, parfois sur des centaines de kilomètres, comme on l'a vu aussi pour quelques Vautours fauves *Gyps fulvus* (notés principalement en mai-juin), ou même quelques Vautours moines *Aegypius monachus* et, très récemment, trois Gypaètes barbus *Gypaetus barbatus*, dont les observations ont été rapportées dans les chroniques habituelles de cette revue. Espérons qu'il ne faudra pas attendre encore 150 ans pour revoir un percnoptère en région lyonnaise !

Dominique TISSIER



Photo n°2 : site de l'observation du Vautour percnoptère du 9 mai 2021, Lyon Saint-Exupéry, D. TISSIER

## Remerciements

Merci à ceux qui m'accompagnent souvent dans les actions du programme de sauvegarde de l'Édicnème criard et qui m'ont ainsi encouragé à prospecter en périphérie de l'aéroport qui s'est avéré riche en belles observations dans ces mois d'avril et mai 2021.

Merci à Vincent GAGET pour notre discussion sur les restes archéologiques lyonnais. Merci aux relecteurs de *l'Effraie* pour leurs remarques et à Jonathan JACK pour la traduction du résumé.

## Bibliographie

---

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Editions, Barcelona, page 269.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Voir pages 139-140.
- KOBIERZICHI E. rédacteur (2015). Le Vautour percnoptère, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 378-381.
- KOBIERZICHI E. et PONCHONC. in DUBOIS P.J. & QUAINTEGNE G. et les coordinateurs espèces (2021). Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2018 et 2019 (1<sup>è</sup> partie). *Ornithos* 28-1, p. 44-45.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2019). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- LORVELEC O., VIGNE J.-D., ROBERT I. & CLERGEAU P. (2003). Le Vautour percnoptère : *Neophron percnopterus* (Linné, 1758). In : PASCAL M., LORVELEC O., VIGNE J.-D., KEITH P. & CLERGEAU P. Évolution holocène de la faune de Vertébrés de France : invasions et extinctions. *Rapport INRA/CNRS/MNHN*: 201-202.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- REBOUD C., COCHET G., DELIRY C., IBORRA O. et al. (2003). *Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Édition CORA, 336 pages.

---

### Voir aussi :

- <https://www.oiseaux.net/oiseaux/vautour.percnoptere.html>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Percnoptère>
- INPN 2020: [https://inpn.mnhn.fr/espece/cd\\_nom/2856/tab/archo/dept/69](https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/2856/tab/archo/dept/69)
- <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/Vautour-percnoptere>
- <http://www.lpo-drome.fr/nos-actions/connaitre/prospections/pna/pna-vautour-percnoptere/>

### Résumé :

Un Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* a été observé se nourrissant sur une charogne dans l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry le 9 mai 2021. Cette donnée est la première citation de cette espèce dans le département du Rhône depuis 1891 et les cas anciens cités par OLPHE-GALLIARD dans ses publications du XIX<sup>e</sup> siècle. Quasi en plumage adulte, il a été identifié comme un oiseau de 4<sup>e</sup> année calendaire en erratisme, sans qu'on puisse savoir son origine géographique.

### Summary:

An Egyptian Vulture *Neophron percnopterus* was observed feeding on a carrion at Lyon Saint-Exupéry airport on May 9, 2021. This data is the first citation of this species in the Rhône department since 1891 and the old cases recorded by OLPHE-GALLIARD in his publications of the nineteenth century. Almost in adult plumage, it has been identified as a 4th calendar year bird in erratism, without we can know its geographical origin.